

Visite lumineuse au couvent de la Fille-Dieu

Autor(en): **Wicht, Annette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827833>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Visite lumineuse au couvent de la Fille-Dieu

Le monastère de la Fille-Dieu, à Romont, a récemment fêté sœur Hortense Berthet, la mère abbesse du couvent, qui rend sa charge après vingt-cinq ans. Nous avons rencontré cette personne extraordinaire, docteur en physique nucléaire, puis supérieure d'un cloître ouvert au monde et aux médias.

Sœur Hortense Berthet sort du bâtiment de l'hôtellerie accompagnée d'un photographe. Son regard bleu vous accueille avec chaleur. Nous nous dirigeons vers l'église, récemment restaurée, pour la séance de pose. Sur le large parvis, sœur Hortense s'exclame: «Tiens, les clématites sont en fleur. Je ne les avais pas vues, celles-là... Mais les roses dorment toujours...»

Nous entrons dans l'église. Et là, la lumière nous inonde. Les vitraux sont d'une beauté exceptionnelle. Couleurs étoilées, orange, vert olive, bleu, couleurs pleines ou translucides, en taches ou en touches. Qui a créé ces chefs-d'œuvre? Un verrier anglais, Brian Clark. «C'est un grand seigneur, remarque sœur Hortense. Nous lui avons dit: Faites quelque chose qui porte à l'espérance, quelque chose de dynamique...»

Cette église est l'endroit où l'on passe le plus de temps. C'est le cœur du monastère, explique la religieuse. Et la prière est le sens profond de notre vie. Nous voulons être utiles au monde. Ces vitraux, cette église restaurée sont une belle récompense.» Sœur Hortense se prête avec patience à l'objectif, assise dans les stalles, un livre de prières à la main.

Puis nous passons au jardin. A l'ombre d'un pommier, sœur Hortense sourit au photographe. Nous entrons dans le bâtiment d'accueil. Dans la salle à manger, près de la

fenêtre, un plat de pommes à côté d'elle, elle regarde vers le haut. Derniers dé clics. La séance photos est terminée. Le photographe reçoit une pomme. Elle recevra des photos.

Science et religion

Sœur Hortense Berthet a maintenant le temps de raconter. Elle est entrée dans la vie monastique en France, au couvent de Chambarrant, en Savoie. C'est un camarade de laboratoire qui l'y a conduite, juste après son doctorat en physique nucléaire à l'Université de Neuchâtel. Maintenant, ses camarades viennent encore la voir, avec leurs enfants. Qu'est-ce qui lie la science et la vie religieuse? Cette question lui a souvent été posée. «Dans les sciences, on étudie les créatures. Dans la vie religieuse, on s'approche du Créateur», répond-elle simplement.

A l'âge de 76 ans, après vingt-cinq ans comme supérieure de la Fille-Dieu, sœur Hortense Berthet va prendre sa retraite, ou plutôt rentrer dans le rang. «J'ai trouvé beaucoup de joie dans la vie monastique et comme mère abbesse pour aider les sœurs dans leur cheminement. Je n'ai pas de nostalgie... J'entre dans une nouvelle étape de vie. Je voudrais que cette étape soit ouverte, je

voudrais réfléchir à ce que j'ai vécu comme abbesse...»

Après un pèlerinage à la chapelle des Marches, à Broc, exceptionnel pour des religieuses cloîtrées, sœur Hortense se reposera en Autriche, avant de partir au Liban, en Terre sainte, puis au Canada. Là, elle suivra une formation de gestion de ses forces vitales. «J'ai toujours eu un esprit curieux», dit-elle. Puis, quand le moment sera venu, elle reviendra au monastère de la Fille-Dieu comme sœur. Elle a déjà un projet. «Sur le site Internet du monastère, il y a une parole à donner; Internet, ça n'est pas seulement de la pornographie.»

«C'est beau de vieillir, d'avoir la chance de mûrir..., ajoute sœur Hortense. Je suis persuadée que chaque âge a ses charmes, ses richesses et ses difficultés. C'est sympathique d'être jeune, mais ce n'est pas encore le fruit mûr. J'entre dans un nouvel âge où il y a des difficultés spéciales, moins de forces, mais j'ai trouvé déjà une véritable sérénité. C'est le propre des gens âgés et leur charme. Je me dis que le plus beau est en avant. La vie ne se termine pas à la mort. Il y a une naissance à faire et celle-là, on l'appelle la mort. Mourir c'est changer d'univers.»

Annette Wicht



Sœur Hortense Berthet a trouvé la sérénité

Photo Nicolas Repond